

"La liberté et la dignité expliquent le monde moderne" : Un essai basé sur *La dignité bourgeoise* : Pourquoi l'économie ne peut expliquer le monde moderne

PAR DEIRDRE McCLOSKEY SOURCE : PP. 27-30 DANS TOM G. PALMER, ÉD. *LA MORALITÉ DU CAPITALISME* (OTTAWA, IL : JAMESON, 2011). PUBLIÉ EN NOVEMBRE 2011, SOUS LES RUBRIQUES [ARTICLES](#) [\[DIGNITÉ BOURGEOISE\]](#) ET [RELATIONS PUBLIQUES](#).

[Deirdre McCloskey - Bourgeois Dignity](#)

La révolution industrielle, puis le monde moderne, sont le fruit d'un changement dans la façon dont les gens considéraient les marchés et l'innovation. L'ancienne sagesse conventionnelle, en revanche, n'a pas de place pour les attitudes concernant le commerce et l'innovation, ni pour la pensée libérale. La vieille histoire matérialiste dit que la révolution industrielle est due à des causes matérielles, à l'investissement ou au vol, à des taux d'épargne plus élevés ou à l'impérialisme. Vous l'avez déjà entendu : "L'Europe est riche grâce à ses empires" ; "Les États-Unis ont été construits sur le dos des esclaves" ; "La Chine s'enrichit grâce au commerce".

Et si la révolution industrielle avait été déclenchée par des changements dans la façon dont les gens pensaient, et surtout dans la façon dont ils pensaient les uns des autres ? Supposons que les machines à vapeur et les ordinateurs soient le fruit d'un nouvel honneur pour les innovateurs, et non de l'empilement de briques sur des briques, ou d'Africains morts sur des Africains morts ?

Les économistes et les historiens commencent à comprendre qu'il a fallu bien plus que le vol ou l'accumulation de capital pour déclencher la révolution industrielle - il a fallu un changement radical dans la façon dont les Occidentaux concevaient le commerce et l'innovation. Il a fallu que les Occidentaux commencent à aimer la "destruction créatrice", l'idée nouvelle qui remplace l'ancienne. C'est comme la musique. Un nouveau groupe a une nouvelle idée en matière de musique rock et remplace l'ancienne si suffisamment de personnes adoptent librement la nouvelle. Si l'ancienne musique est jugée moins bonne, elle est "détruite" par la créativité. De la même manière, les lampes électriques ont "détruit" les lampes à pétrole, et les ordinateurs ont "détruit" les machines à écrire. Pour notre plus grand bien.

L'histoire correcte est la suivante : Jusqu'à ce que les Hollandais, vers 1600, ou les Anglais, vers 1700, changent leur façon de penser, il n'y avait que deux façons d'obtenir de l'honneur : en étant soldat ou prêtre, dans le château ou dans l'église. Les personnes qui se contentaient d'acheter et de vendre des choses pour gagner leur vie,

ou qui innovaient, étaient méprisées comme des tricheurs pécheurs. Dans les années 1200, un geôlier a rejeté les appels à la pitié d'un homme riche : "Venez, Maître Arnaud Teisseire, vous vous êtes vauté dans une telle opulence ! Comment pourriez-vous être sans péché ?"

En 1800, le revenu moyen par personne et par jour sur l'ensemble de la planète était, en monnaie actuelle, compris entre 1 et 5 dollars, soit une moyenne de 3 dollars par jour. Imaginez que vous viviez aujourd'hui à Rio, Athènes ou Johannesburg avec 3 dollars par jour (certains le font encore aujourd'hui). (Cela représente les trois quarts d'un cappuccino chez Starbucks. C'était et c'est toujours épouvantable.

Puis quelque chose a changé, en Hollande puis en Angleterre. Les révolutions et les réformes en Europe, de 1517 à 1789, ont permis aux gens ordinaires de s'exprimer en dehors des évêques et des aristocrates. Les Européens, puis d'autres, en sont venus à admirer des entrepreneurs comme Ben Franklin, Andrew Carnegie et Bill Gates. La classe moyenne a commencé à être considérée comme une bonne chose, et a commencé à être autorisée à faire le bien, et à bien réussir. Les gens ont signé un accord avec la classe moyenne qui, depuis lors, caractérise des pays aujourd'hui riches comme la Grande-Bretagne, la Suède ou Hong Kong : "Laissez-moi innover et gagner beaucoup d'argent à court terme grâce à l'innovation, et à long terme, je vous rendrai riche".

Et c'est ce qui s'est passé. À partir des années 1700, avec le paratonnerre de Franklin et la machine à vapeur de Watt, jusqu'aux années 1800 et aux années 2000, l'Occident, qui avait été pendant des siècles à la traîne de la Chine et de l'Islam, a fait preuve d'une innovation stupéfiante. Donnez à la classe moyenne la dignité et la liberté pour la première fois dans l'histoire de l'humanité et voici ce que vous obtenez : la machine à vapeur, le métier à tisser automatique, la chaîne de montage, l'orchestre symphonique, le chemin de fer, l'entreprise, l'abolitionnisme, l'imprimerie à vapeur, le papier bon marché, l'alphabétisation à grande échelle, l'acier bon marché, le verre plat bon marché, l'université moderne, le journal moderne, l'eau propre, le béton armé, le mouvement des femmes, la lumière électrique, l'ascenseur, l'automobile, le pétrole, les vacances à Yellowstone, les matières plastiques, un demi-million de nouveaux livres en anglais par an, le maïs hybride, la pénicilline, l'avion, l'air pur dans les villes, les droits civiques, la chirurgie à cœur ouvert et l'ordinateur. Le résultat est que, fait unique dans l'histoire, les gens ordinaires, et en particulier les plus pauvres, ont vu leur situation s'améliorer considérablement - rappelez-vous le "Middle-Class Deal" (accord avec la classe moyenne). Aujourd'hui, les cinq pour cent d'Américains les plus pauvres sont à peu près aussi bien lotis en matière d'air conditionné et d'automobiles que les cinq pour cent d'Indiens les plus riches.

Aujourd'hui, nous assistons à la même évolution en Chine et en Inde, qui représentent 40 % de la population mondiale. La grande histoire économique de notre époque n'est pas la grande récession de 2007-2009, aussi désagréable soit-elle. La grande histoire, c'est que les Chinois, en 1978, puis les Indiens, en 1991, ont adopté des idées libérales dans leurs économies et ont accueilli la destruction créatrice. Aujourd'hui, leurs biens et services par personne quadruplent à chaque génération. Aujourd'hui, dans les nombreux pays qui ont adopté la liberté et la dignité des classes moyennes, la personne moyenne gagne et consomme plus de 100 dollars par jour. Rappelez-vous : il y a deux siècles, c'était 3 dollars par jour, aux mêmes prix. Et cela ne tient pas compte de l'amélioration considérable de la qualité de nombreuses choses, de l'éclairage électrique aux antibiotiques en passant par les théories économiques. Les jeunes Japonais, Norvégiens et Italiens sont même, en termes prudents, environ trente fois mieux lotis que leurs arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-parents. Tous les autres bonds dans le monde moderne - plus de démocratie, la libération des femmes, l'amélioration de l'espérance de vie, une meilleure éducation, la croissance spirituelle, l'explosion artistique - sont fermement attachés au grand fait de l'histoire moderne, l'augmentation de 2 900 % de l'alimentation, de l'éducation et des voyages.

Le Grand Fait est si grand, si inédit, qu'il est impossible de le considérer comme résultant de causes ordinaires telles que le commerce, l'exploitation, l'investissement ou l'impérialisme. C'est ce que les économistes savent expliquer : la routine. Pourtant, toutes ces routines se sont produites à grande échelle en Chine et dans l'Empire ottoman, à Rome et en Asie du Sud. L'esclavage était courant au Moyen-Orient, le commerce était important en Inde, les investissements dans les canaux chinois et les routes romaines étaient immenses. Pourtant, aucun grand événement ne s'est produit.

Il doit y avoir quelque chose de profondément erroné dans les explications économiques habituelles. En d'autres termes, dépendre exclusivement du matérialisme économique pour expliquer le monde moderne, qu'il s'agisse du matérialisme historique de gauche ou de l'économie de droite, est une erreur. Les idées de dignité humaine et de liberté ont fait l'affaire. Comme le dit l'historien de l'économie Joel Mokyr, "les changements économiques à toutes les époques dépendent, plus que ne le pensent la plupart des économistes, de ce que les gens croient". Les gigantesques changements matériels ont été le résultat, pas la cause. Ce sont les idées, ou la "rhétorique", qui ont été à l'origine de notre enrichissement et, partant, de nos libertés modernes.